

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

LES TANNERIES

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

LESTANNERIES.FR

RITUAL
REALITY

ELISE
EERAERTS

EXPOSITION
DU 7 JUILLET
AU 2 SEPTEMBRE
2018

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly
B.P. 909
45200 Amilly Cedex

ACCÈS

• Par le train
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.

Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
(arrêt gare de Montargis)

• Par la route

Depuis Paris, A6 direction Lyon,
puis A77, Montargis, sortie D943
Amilly Centre.

Amilly
Centre d'Art Contemporain



CONVERSATION ENTRE ÉRIC DEGOUTTE, DIRECTEUR DU CENTRE D'ART ET ELISE EERAERTS

Éric Degoutte : Elise, ta pratique artistique est inconditionnellement liée au travail, à la manipulation, en lien avec la transformation de la matière, ici l'argile. Ce travail du geste répété semble fonctionner comme une quête par laquelle la forme émerge, questionnant autant que convoquant les conditions d'un savoir-faire. Il y a là une continuité avec une définition possible de la sculpture. Ton travail relève-t-il de cet art, de cette histoire ?

Elise Eeraerts : L'exposition *Ritual Reality* consiste en une recherche et en une expérimentation qui questionnent les traditions, l'histoire et les cultures. Cette recherche implique différents processus de transformation de la terre (et du sol) en des structures construites et des objets durcis en les cuisant. Je suis particulièrement intéressée par retracer les origines techniques de productions de terres cuites à partir de la matière brute, telle qu'on la trouve

dans une recherche de formes à produire. D'un côté, on a donc un temps suspendu (la quête archéologique), de l'autre le temps gommé, habité par une pensée rituelle. De part et d'autre il y a comme l'idée d'une histoire éreintée. Partages-tu cette approche ?

E.E : Les archéologues ont découvert que les techniques de maîtrise de cuisson de la terre se sont lentement mises en place à travers une méthode qualifiée d'« essai-erreur » dans le champs des sciences humaines. On ignore combien de modèles de fourneaux ont été tentés, et combien d'entre eux ont été ratés. La création de formes sur mesure, les tests et échecs que cela induit impliquent une infinité d'expériences. Il faut ajouter à cela que, dans l'antiquité, la transmission des savoirs ne pouvait pas se faire comme actuellement, dans une société globalisée où nous sommes désormais capables de partager des informations de manière relativement simple et rapide. De plus, le contexte géographique d'implantation des différentes communautés humaines fait varier la nature des matières premières accessibles pour chacune d'entre elles. Comme beaucoup de sols contiennent de l'argile, la plupart des terres peuvent

mon travail se développe prend donc encore ici un caractère cyclique.

RITUAL REALITY, GENÈSE D'UN PROJET IN SITU

E.D : *La colonne sans fin* est une forme singulière convoquée dans l'exposition. L'installation *Recursive Volumes* est aussi une présence qui se décline et qui s'étire dans l'espace de la Grande halle. De l'une à l'autre un continuum s'engage. Comment en parles-tu ?

E.E : La technique employée pour fabriquer les murs d'argile de la sculpture *Recursive Volumes* requiert une procédure manuelle spécifique de façonnage, comme si l'espace construit était l'agrandissement d'une pièce de poterie. Les petits objets exposés au pied de cette grande structure ont exactement la même forme. De taille dix fois plus petite, leur répétition procède d'un phénomène de récursivité¹ que l'on retrouve dans l'ensemble de mon travail. Les tailles et les échelles des espaces et des objets sont inhérentes à leurs fonctionnalités et à leurs identités. Les différentes significations que nous pouvons leur attribuer en dépendent.



et plus largement encore l'architecture du centre d'art, est liée à une forme de fonctionnalisme industriel aujourd'hui inopérant. Réinvesti par la question du geste artistique s'y déployant, comment ce contexte a-t-il influencé ton projet ?

E.E : Dans notre société actuelle, l'industrialisation et la digitalisation produisent des processus plutôt longs et complexes. Il devient plus rare de se sentir familier avec des manières de créer qui soient directes et personnellement contrôlées. Très souvent, les objets qui se trouvent autour de nous sont le résultat d'une production de masse cachée à laquelle nous avons très peu accès. L'exposition *Ritual Reality* montre un travail qui est fait manuellement et s'inspire d'une forme d'architecture vernaculaire³. Elle suit une logique de production différente de celle liée à la nature industrielle de l'architecture des Tanneries. J'y emploie mon propre langage visuel, la géométrie des formes produites cherche à établir un contraste avec les standards généralement véhiculés à travers les objets et les habitations. Cet aspect standardisé est très présent dans la Grande halle d'aspect strict et fonctionnel. Le fait que l'installation *Ritual Reality* soit littéralement intégrée, voire incrustée dans les lieux, avec ses structures aux lignes non-parallèles

l'édifice, ce qui est une possibilité tout à fait inhabituelle. En travaillant avec trois sculptures en négatif, j'ai pu questionner les qualités de leur contexte d'inscription puisqu'elles font partie intégrante du volume, de l'espace de cet édifice. L'espace devient ainsi lui-même indissociable de la perception de l'œuvre.

¹ La méthode « essai-erreur » est une notion qui définit une forme d'apprentissage caractérisée par des essais variés et répétés qui se poursuivent jusqu'à la solution du problème. Il s'agit donc d'une forme de recherche non systématique, empiriste, non guidée par une théorie ou une méthode préalables.

² Récursivité : propriété que possède une règle, ou un élément constituant, de pouvoir se répéter de manière théoriquement indéfinie. (Ce terme est employé dans des champs aussi variés que l'informatique, la linguistique et la biologie).

³ Elise Eeraerts a pris connaissance de cette forme d'architecture lors d'une résidence réalisée à Sinthian, au Sénégal.

Cet entretien a été réalisé à l'occasion d'une résidence de création menée par Elise Eeraerts dans la Grande halle du centre d'art, du 16 mai au 7 juillet 2018.



Légende des visuels :
Elise Eeraerts, vues de l'exposition *Ritual Reality*, Grande halle, 2018
Les Tanneries centre d'art contemporain
Crédits photos : Aurélien Mole

dans la nature. Pour un artiste, il est fascinant d'envisager que des objets ou des espaces puissent être fabriqués à proximité et sans médiation, à partir du lieu où ces matériaux bruts sont localisés. Ceci permet de mettre en place un processus dont le commencement (ou substance de l'objet) et la fin (l'objet réalisé) sont en relation étroite. On peut ainsi produire sur mesure, en suivant un processus simple, direct. Ces processus forment un moteur pour mon travail, une façon d'interroger, en général, comment nous créons des objets ou de l'art. C'est pourquoi j'ai souhaité exposer mes sculptures environnées par le même argile brut avec lequel elles ont été produites, à Saché et à Amilly.

ED : E.D : Le rapport à l'histoire semble prendre chez toi des valeurs très spécifiques : il s'agit d'aborder, me semble-t-il, l'enjeu de la création à l'aube d'une dimension processuelle où se travaille un rapport à une forme d'histoire posée comme un objectif : la pratique, les techniques que tu convoques tendent à rejoindre une dimension vernaculaire du travail de l'argile, de la terre cuite. C'est une histoire comme « suspendue » car déterminée autour de formes circonscrites et identifiées, en cela répétables et organisables. Ni étranger, ni à côté, ni distinct de ce premier point, un autre débordement de l'histoire s'opère dans une mise à l'épreuve de la matière et des volumes, de techniques et de gestes qui se confrontent à l'intemporalité du rituel

être cuites. Mais chaque terre comporte ses qualités et contraintes, ce qui requière à chaque fois des façons de faire différentes, induisant une infinité de variations. La méthodologie que j'ai suivie pour la réalisation de *Ritual Reality* reprend le même principe d'essai-erreur que celui de nos ancêtres essayant de maîtriser les techniques de cuisson. À ce titre, la notion de rituel fait partie du caractère performatif de mon travail. En ce sens, il comporte une sorte d'anachronisme étrange qui peut aussi relever d'une forme de « reconstitution » (*re-enactment*) chaque fois réinterprétée. La temporalité à l'intérieur de laquelle



À travers les multiples versions et répétitions d'une même forme géométrique dans une exposition, les questions relatives à ce qu'elles sont, ou à ce qu'elles signifient, apparaissent elles-mêmes plus distinctement. Ma pratique performative de réplique de forme est également stimulée par cette question à laquelle elle se confronte et qu'elle étudie constamment. Sur le long terme, ces répétitions forment de vastes motifs (*patterns*) en deux dimensions et des géométries modulaires en trois dimensions qui finissent par produire une sorte d'infinité. Je me suis ainsi progressivement intéressée à la notion de récursivité à partir de laquelle il est devenu logique de développer ma pratique. Les petits modules que j'ai isolés sous la forme de colonnes, pour leur exposition aux Tanneries, ont été réarrangés d'après la même façon verticale que lorsqu'ils ont été placés dans la grande structure pour y être cuits. Néanmoins, un parallèle pourrait être établi avec *La colonne sans fin* de Brancusi quant à la fascination que je partage pour une forme d'infinité : infinité de la forme ou de la façon dont elle peut être perçue. Mais au-delà de ces questions de formes, j'essaie aussi d'éprouver l'infinité dans le temps, en travaillant selon des processus provenant de nos ancêtres et en leur donnant une forme visible.

E.D : La singularité de la Grande halle avec ses matières, ses couleurs, sa lumière, la sérialité de ses formants



et une logique interne de génération de formes qui lui est propre, rend ce contraste d'autant plus important.

E.D : Le silence du lieu, la béance du bâtiment vide est aujourd'hui en soi l'ombre d'une forme d'histoire enfouie, le cadre d'un passé déposé. Précèdent le temps de ta présence aux tanneries, il y a eu aussi le temps passé à Saché, dans cet autre silence d'un atelier d'artiste, celui de Calder. Les histoires de ces lieux s'entremêlent avec ces déshérences qui les ont qualifiés et continuent à les habiter. Comment le temps cumulé des deux résidences s'est-il articulé pour toi ? A-t-il créé les conditions d'un temps lié, d'un temps prolongé, d'un autre continuum ? A-t-il fait en cela histoire pour toi ?

E.E : L'installation *Ritual Reality* tient son origine d'une expérimentation qui a été réalisée à l'Atelier Calder. Les pièces composant *Recursive Volumes* ont été créées à Saché, au sein de son environnement rural. Après avoir visité Les Tanneries, j'ai su immédiatement que je souhaitais effectuer un travail spécifiquement pour la Grande halle. Les anciennes fosses de trempage des peaux m'ont permis de travailler avec des formes en négatif à l'intérieur de

PROCHAINS RENDEZ-VOUS ET EXPOSITIONS

FABRIQUES D'HISTOIRES #1, DIMANCHE 2 SEPTEMBRE À PARTIR DE 15H

Julie Estève et Agnès Vannouvong, deux romancières en résidence d'écriture au centre d'art proposent une mise en fiction du lieu et de l'exposition *Formes d'histoires* (28 avril au 2 sept) à travers un dispositif de co-écriture où lire se donne à voir et à entendre. Pour le finissage de cette exposition, un ensemble de textes sera performé dans les espaces du centre d'art par la comédienne Layla Metssitane et la romancière-chamane Claire Barré, accompagnée par son tambour chamannique.

CYCLE D'EXPOSITIONS « SCRIPT, SCRAPS AND TRACKS »

Le 6 octobre, vernissage public de trois expositions dans la Grande halle, la Galerie haute et la Petite galerie du centre d'art. Cet ensemble d'expositions compose la troisième saison artistique du centre d'art, traversée par les conditions de déploiement du geste, la trajectoire d'un tracé sur une surface ou dans l'espace d'exposition.

JANOS BER, Grande halle, jusqu'au 16 décembre 2018.
DIEGO MOVILLA, *Lieux de passage*, Galerie haute, jusqu'au 5 janvier 2019. Commissariat d'exposition Jérôme Diacre.
ANNE-VALÉRIE GASC, *Les Larmes du Prince*, Petite galerie, jusqu'au 2 décembre 2018. Une proposition d'Emmanuelle Chiappone-Piriou.

Pour découvrir les expositions en cours et consulter l'agenda de la programmation estivale, rendez-vous sur le site du centre d'art : www.lestanneries.fr
T. 02 38 85 28 50

Visuel recto
Elise Eeraerts, *Ritual Reality*, 2018, crédit photo Aurélien Mole

